

Résumé

C'est un film qui parle du tag: on verra les lieux où l'on taggait, on entendra les discussions entre *les cent* personnes du groupe TWE. Les voix parleront au passé, comme d'une époque qui est déjà derrière nous. Il y aura le contraste entre les lignes du tag qui se posent sur un mur, les gestes *des cent* taggers, et cette voix qui parle (déjà) au passé.

Je voudrais montrer ce que c'était le graff pour nous pendant les dix ans où on graffait : ce n'était pas juste des lettres sur un mur. Le film parlera de ça : comment le graff changeait notre vie.

Je filmerai le groupe *des cent* . Je ferai rejouer par d'autres personnes les situations, et les conversations entre nous. Les personnes qui vont jouer ne seront pas des acteurs mais des amis. Ça sera un film de fiction.

Je voudrais un cinéma politique, comme Vertov, Medvedkine, Dovjenco. Les titres *Le fond de l'air est rouge, La chinoise, Lutttes en Italie*, m'enthousiasme. Le tag n'est pas politique, c'était une révolte. Contre un ordre. Tout urbanisme qui se dit social est fait avant tout pour canaliser, circonscrire, implanter. Pour repousser tout ce qui vit dehors. L'intérieur clos, protégé, surveillé. Mais il y a cet espace sans destination précise, vide, inutile. Délaissé. Et qui invite, à cause de cela, au geste sans utilité précise, sans finalité, ou plutôt d'une « finalité sans fin ».

Note d'intention

J'ai fait avec deux amis un groupe de tags en 1998. Nous l'avons appelé TWE, ce qui veut dire Train - Wagon - Est. J'étais au collège. Au début nous étions trois. Aujourd'hui nous sommes à peu près cent personnes dans ce groupe. Je voudrais faire un film sur cette expérience. Nous avons pendant ces dix ans couvert de nos images pas mal de murs, apportant un élément dérangeant, fantastique, citant Rilke : un espace intérieur au monde. Pendant des années, nous avons poursuivi cet utopique bouleversement.

Je suis conscient qu'à priori, aujourd'hui, quel cliché : une usine délabrée et des tags. Nous y avons cru pendant des années. Les cent personnes, âgées de treize à vingt-cinq ans, du groupe TWE, y croient encore. Il y en a qui se sont tatoués TWE sur le haut du bras. Pour toujours.

Aujourd'hui le tag est interdit. Il est rare de trouver un mur avec des couleurs, les couleurs disparaissent petit à petit. Les tags que je vois par la vitre du train qui quitte une gare, je les trouve mélancoliques.

Avec le tag, nous avons voulu créer notre milieu qui était devenu notre vie. La nuit, on se perdait et on se retrouvait dans notre ville comme dans une ville créée par nous. Nous, *les cent*, nous y cherchons encore des murs, bien qu'interdits et plus dangereux, à signer et à peindre.

Le film suivra progressivement l'occupation et le changement d'un lieu. Les tags se posent toujours sur des endroits détériorés, une usine désaffectée, des voies ferrées, des wagons, rarement sur les bâtiments du 16ème arrondissement, et quand les tags réussissent à s'y poser, sur ces bâtiments, en général ça ne leur réussit pas. Ce sont des tags tristes. Au maximum, sur ces bâtiments, on peut poser une signature : TWE.

Ce qu'il faut c'est du temps, pouvoir occuper le lieu. On cherche un espace vide, un espace sans destination précise, un espace inutile. Comme on dit si bien « vague ». Sur une palissade de chantier de démolition, un portail ouvert, chance rare. Et là, dans cet espace surgit un graff gigantesque.

Nous, *les cent*, nous voulions nous échapper vers ces espaces « vagues » avec les bombes de couleur. Là-bas, nous pouvons transformer un lieu, un mur, faire des dessins en grand, sur le mur entier, une grande signature, une trace. Pour quelques jours peut-être, on ne veut pas durer, on a changé ce lieu. Plus tard sur notre graff, notre signature, d'autres personnes vont mettre la leur, puis d'autres encore par-dessus... Nous ne revenons pas sur les lieux.

J'aimerais, dans le film, montrer l'occupation d'un lieu, d'une manière violente. On verra les gestes du groupe TWE, les gestes *des cent*, la main qui tient la bombe de peinture, la couleur du mur qui change. Le son de la bombe sera fort, il ressemblera à un son qui détruit, qui saccage. Il y aura un contraste entre la violence de ce son et les conversations off entre *les cent* :

Quand *les cent* parlent de leur vie, ils veulent s'en échapper...

Je filmerai le groupe *des cent*. Je voudrais que le film se passe dans une ville de province. Dans les banlieues d'une ville de province. J'ai choisi Limoge, parce que mon ami Jaques Dong, avec qui nous avons créé le groupe TWE, était de Limoge. Je ne filmerai pas les graffs sur les murs mais les relations dans le groupe, et ce que c'était « les années du graff » pour chacun. Je ferai rejouer par d'autres personnes les situations, et les conversations entre nous.

Le film va parcourir les lieux où on taguait. La caméra s'échappera toujours ailleurs, vers d'autres lieux, vers d'autres traces ...

Le tag était effacé tous les jours, et tous les jours refait à nouveau, il débordait des rues, comme une jeunesse que rien n'arrête, ni les amendes, ni les travaux d'intérêt généraux, ni la police, ni même la prison. C'était devenu un indicateur journalier du taux d'insoumission.

Mais surtout ce qu'on aimait dans le graff c'était de ne jamais avoir rien à demander à personne, on arrivait dans un lieu, on y faisait des peintures, on avait l'impression qu'on pouvait exprimer quelque chose, ailleurs on n'avait aucune possibilité d'exprimer quoi que ça soit, et même pire encore : on nous faisait croire qu'on pouvait s'exprimer librement. Nous, cette liberté, on l'avait pris. Il ne faut pas nier qu'il y a eu des beaux graffs, des peintures.

Faire du graff c'était prouver que notre génération n'avait pas peur des lois, il y avait une idée de liberté, on avait trouvé la liberté dans les rues.

On cherchait à signer notre audace en faisant du tag sur un train ou dans un lieu impossible, on voulait se mesurer aux autres, se mesurer à nous-même, se mesurer aux bandes; ouvrir les endroits fermés, escalader les grillages, les toits, les palissades. Être de plus en plus rapide, de plus en plus précis, apprendre à être appliqué sous la pression.

Les tags dans les rues indiquaient le taux d'insoumission envers l'ordre.

La quête : c'est le mur vierge. Le but : être le premier dessus.

Dans les terrains vagues c'était vernissage chaque samedi, les 500 mètres de murs changeaient d'une semaine à l'autre, repassé par des nouveaux graffs.

On organisait un tournoi de boxe entre crews pour savoir à qui appartiendrait le meilleur mur.

Les règles sur les repassages et l'attribution des murs changeaient suivant les quartiers ou les différentes banlieues.

On allait alors plutôt vers les voies ferrées, ou les toits des immeubles, trop risqués pour avoir le temps d'instaurer des règles ou se surveiller entre nous.

Un autre endroit où on échappait aux règles des terrains vagues était une usine abandonnée. On y cohabitait avec les clodos qui occupaient l'étage le moins humide et le plus habitable, et les gitans qui venaient récupérer le cuivre dans les câblages et démonter les structures en métal.

Les petits crews devaient se contenter des murs humides (qui absorbent la peinture) et des pièces sans lumière.

Nous étions attirés par ces endroits abandonnés. On adorait s'y retrouver pour « décompresser ». Il y avait un côté secret qui nous préservait des aspects énervants, flics, voisins, embrouilles. En général on y croise personne.

On voulait immortaliser l'endroit (l'usine désaffectée) avant sa démolition.

Le tag, c'est l'idée du groupe. Mais il est agréable de pouvoir passer quelques heures seul avec ses bombes, trouver ce qui est beau dans les terrains abandonnés ou détruits. J'aimerais par moments suivre une personne du groupe. Un type, seul, transforme un lieu, ses dessins restent une fois qu'il est parti.

On verra une réelle transformation d'un lieu, non pas avec des signatures mais avec des perspectives dessinées à la bombe, comme des nouvelles architectures. L'espace est transformé par le tag.

Je tournerai ce film en vidéo. Pour avoir plus de matériels, puisque le film est improvisé : les graffeurs du groupe TWE seront joués par des acteurs non professionnels. Les personnes du groupe TWE seront off. quelquefois in, on ira ensemble avec les acteurs dans les lieux où on graffait : dans une usine désaffectée, dans le tunnel d'une voie ferrée.

J'ai écrit dans le scénario les conversations entre les personnes du groupe, mais j'aimerais que nous en parlions le jour même, et qu'il ait une part d'improvisation. Les dialogues du scénario seront une base pour l'improvisation.

Je voudrais que tout soit prévu avant : on va aller dans un tel lieu, nous allons parler d'une telle chose précise, par exemple quand nous nous sommes fait attaquer sur la petite ceinture par un autre groupe, et que mon ami Jacques Dong, s'est pris un couteau dans la jambe. Ces conversations ne seront pas une évocation des souvenirs, elles auront toujours un rapport au présent : car cette réalité dont je parle, une manière de vouloir transformer, ou de ne pas accepter, n'est pas passée.

Je sais que cette réalité, même passée ne cesserait pas, s'il elle cessait aucune autre ne pourrait commencer. Si je considère que ce temps est passé, à cet instant tout l'avenir disparaît aussi.

Je voudrais que dans le film, il y ait cette possibilité à laquelle nous avons cru : de s'échapper, de transformer la réalité, ou de se révolter, en tout cas de ne pas vouloir accepter. Dans le film, cette transformation de la réalité sera possible.

1 Ext/Nuit Un tunnel sur une voie ferrée, la voie ferrée, une gare.

Dans le tunnel, des silhouettes avancent dans le noir. De temps en temps, on aperçoit un visage. Ils sont jeunes. On entend des voix dans le noir et le grincement des pas sur les petites pierres entre les rails.

Ils s'éclairent avec les lampes de poches. Quand la lampe de poche éclaire un graff, qui est fait avec de la peinture chrome, l'image devient presque surexposée, la peinture chromée brille.

Un des garçons, Nitch, éclaire un graff, la signature d'un autre groupe.

Nitch

Ce sont ceux du nord, ils avaient couvert nos tags par leurs signatures.

Au-dessus de la signature de l'autre groupe, il y a une couronne dessinée, il barre la couronne.

Plus loin, dans la pénombre, quelques personnes observent. On aura l'impression qu'il y a un danger : un autre groupe de tagueurs. Le deuxième groupe regarde à distance. Un des garçons du premier groupe se tourne vers les personnes du deuxième groupe :

Arone

Tu dois être rapide, ton trait doit être juste, précis, judicieux et harmonieux dans la composition du mur.

Haiastan

Le risque n'était pas par rapport à la sanction pénale, mais plutôt dans la réussite esthétique.

Nitch

Ce qui nous attirait, c'est de pouvoir faire du dessin sans préparer le support, le rapport au mur est direct et spontané.

Les personnes du groupe TWE parlent avec les personnes du deuxième groupe, qui sont les acteurs.

Ils échangent leurs avis sur la façon de tagger :

Haiastan

Le support doit déjà être une peinture en soi avant même d'y avoir apposé mes éléments propres, mes éléments graphiques.

Vince

Ce qu'on voulait c'est laisser une trace. On arrivait à faire chuter le prix d'immobilier quand on s'attaquait à un quartier.

Eiro

On avait appris à prendre en otage les lieux de la publicité sans payer pour être vue.

Jokka

Aucun dessin ne pouvait être sans signature. La signature délimitait notre espace. Dans la ville, on pouvait suivre les déplacements des groupes, d'après leurs signatures.

Les deux groupes avancent dans le tunnel, suivent les rails.

Dans le tunnel, c'est le seul moment où il y aura les deux groupes, les tagueurs et les acteurs.

Arone

Ce qu'il fallait, c'est se procurer les bombes de peintures. On proposait à des boutiques de graffer leur store en métal. Souvent, ils acceptaient. On leur demandait en échange de nous acheter les bombes de peinture...

Haiastan

...on cherchait des lieux où la loi, des zones de non-droit, des zones pirate...

Jokka

...ce qui me plaisait c'est le compromis entre les fresques légales et le vandalisme.

Ils s'enfoncent dans le tunnel de plus en plus sombre. On entend le grésillement des pas sur les petites pierres entre les rails, ça rajoute au fait de « s'enfoncer »...On dirait Voyage au centre de la Terre.

Quand ils parlent du graff, il y a le côté créatif, fantastique...on entend leur voix tout au long de cette marche en longent la voie ferrée :

Arone

Ce que j'aimais dans les endroits abandonnés, c'était comme si le temps s'était arrêté, je veux que ça reste spontané...Quand j'y entre, j'ai la sensation de liberté...

Haiastane

Pour moi, ces lieux représentent un contraste avec le présent, l'actuel. Et si tu trouves pas ta place dans ce présent, tu peux t'échapper vers ces terrains, tu y retrouves des potes, tu fais des dessins...

Nitch

Les terrains vagues devenus « civilisés », avec ses règles, ses codes et ses coutumes sont devenus tristes à force : c'était comme voir des pirates rejouer les tribunaux, le vote, faire sa

propre police ; c'était l'île du Roi de mouches. C'était déjà comme une révolution récupérée ... même si, encore aujourd'hui, cette possibilité de liberté, je ne désespère pas de l'entrevoir...

Haiastane

...cette liberté, on l'avait prise.

Devant un graff avec des lettres TWE, sur le mur du tunnel (le graff est peu visible), ceux du deuxième groupe posent pour une photo. On dit off, *toi tu vas jouer Nitch, toi tu vas être Haiastan...* Le flash de la photo, l'image est surexposée, presque comme une fin bobine de film... Sur cette image blanche off:

Nous nous sommes inventé des noms : Skuze, Nitch, Eiro, Arone, Vince, Jokka, S. Hiro, M. Zad, Sem G., Haiastan... Nous avons marqué la ville par ces noms. Aussi par nos dessins. Nous avons voulu laisser des traces. Ces traces changeaient notre vie.

Les acteurs posent des questions, par exemple pourquoi ils ne se prenaient pas en photo, et mettaient quelqu'un d'autre à la place et ils parlent aussi du nom des tagueurs :

Vince

Le nom du tag soit on te le donne, soit tu le choisis, mais pour le garder il faut l'imposer. Il arrive quelquefois qu'une autre personne ait pris le même nom ; le meilleur graffeur ou le plus fort, garde le nom, l'autre est obligé de changer, il y avait dans le graff un côté liberté incontrôlée.

Les tagueurs arrivent dans un endroit éclairé : une gare (À partir de ce moment, il y aura seulement le deuxième groupe qu'on verra à l'image).

Ils remontent sur les quais vides.

2 Ext/Jour La même gare.

Des voyageurs. Ce plan est court, fait à la main.

Il y aura, par moments, des plans qui vont faire comme une intervention de la vie « réelle » dans la vie des tagueurs. Ces plans seront faits à la main. Les plans des tagueurs seront au contraire faits avec une caméra sur pied.

3 Ext/Nuit Le ciel.

Sur un ciel de nuit sans étoiles, une petite lumière, celle d'un avion, se déplace. On entend des voix. Les voix sont assez proches.

Nitch off

Passe-moi la clé des PTT.

Skimo off

J'ai vérifié la trappe, c'est plus bloqué. J'ai fait sauter le cadenas. Je vais guetter en bas, pendant que vous êtes sur le toit.

La petite lumière d'avion continue à se déplacer dans le ciel. On entend maintenant une sirène de police qui s'approche, puis s'arrête, on entend le moteur de la voiture rouler, puis la sirène se remet en marche et s'éloigne.

4 Ext/Nuit. La ville, Limoges, vu du toit d'un immeuble.

Haiastan off

Arone et Eiro vont poser le blason.

Arone off

Je fais le tracé, toi le remplissage.

5 Ext/Nuit Sur le toit d'un immeuble.

Des silhouettes traversent le toit portant une échelle. Ils passent d'un toit d'immeuble à un autre. On voit la ville en bas.

Ils portent toujours l'échelle, la posent contre un mur, une des personnes monte.

L'échelle contre le mur du toit, et la ville qu'on voit en bas, ça a quelque chose de vertigineux.

Nitch

On pourra nous suivre jusqu'ici...

6 Ext/Nuit Une rue à Limoges.

Skimo est dans la rue et regarde vers le toit. Sur un mur du toit apparaît progressivement la lettre T puis la lettre W...le plan s'arrête là.

7 Ext/Jour. Le même rue.

D'une manière fugitive, on voit TWE, sur le mur du toit. C'est vu d'en bas, on ne voit pas le tag en entier, juste le haut des lettres. Le toit empêche de voir le tag en entier.

8 Ext/Nuit Dans une autre rue.

Un grand panneau avec une affiche publicitaire. De dos, une personne sur une échelle tient une bombe de peinture et projette la peinture sur l'affiche.

Un dessin apparaît, couvrant l'affiche publicitaire.

9 Ext/Nuit Une autre rue.

Quelques passants dans la rue, de plus en plus rares, il doit être tard. On entend le son d'une bombe à peinture. La rue, éclairée par les néons, est pourtant clin, il n'y a pas de graffs.

10 Ext/Jour La rue avec le panneau publicitaire.

L'affiche publicitaire. Maintenant il y a un graff gigantesque à la place de la publicité.

Les graffs apparaissent la nuit, on ne voyait jamais quelqu'un graffer. Ce qui était bien avec le tag, c'est qu'il n'y avait jamais d'exhibition, dans ce monde envahi d'images, des visages qu'on voit partout, nous on voulait laisser une trace sur un mur. C'était un mélange de clandestinités et de visibilité. Visibilité de nos dessins, et une clandestinité de personnes. Bien que spontané et irréfléchi le tag n'est rien de moins que non intentionnel ou naïf, mais il est l'expression délibérée d'un mode de vie, d'un point de vue sur la vie, d'un point de voir et de vivre, d'un refus et d'un défi.

Derrière le dessin immense sur le panneau publicitaire, on voit la perspective de la rue couverte de tags.

Un groupe de garçons de 13 ans passe devant les tags. On les entend parler.

Un des garçons (Haiastan)

On voit bien ta signature.

Un autre (il est chinois, Nitch)

Je pense à placer mon graff de manière à prendre au mieux la surface...

Un autre

...comme la fois où j'ai peint les portes d'un ancien bloc opératoire ...

11 Int/Soir. Un petit appartement.

Une femme chinoise parle en chinois avec quelqu'un hors champs dans un petit appartement. La télévision est allumée, nous ne sommes pas en face de l'écran, on voit juste la lumière bleue de l'écran (la pièce est assez sombre). On entend la voix de Claire Chazal : ... la jeunesse semble incontrôlée... La voix en chinois couvre le reste des paroles de Claire Chazal. Un garçon (Nitch), un de ceux qu'on avait vus dans la rue, s'approche de la télé et l'éteint. La voix de la femme crie quelque chose en chinois. Dans la même pièce, il y a deux lits superposés. Un homme, en faisant un saut en arrière, se projette vers la couchette supérieure.

12 Int/Jour Un wagon du train.

Dans un wagon, Haiastan, Nitch et Vince (aujourd'hui) sont debout avec une échelle. Ils ont des sacs à dos. Nitch s'assied. Une petite signature TWE, juste au marqueur, sur le siège.

Nitch

Un des cent est passé là.

13 Ext/Fin de la journée. Une rue dans la banlieue de Limoges.

Il fait presque nuit. La même petite signature sur un mur, puis sur un autre. Des personnes de dos s'approchent de la signature (ce sont les mêmes qu'on avait vu dans le wagon du train).

14 Ext/Nuit Le portail d'un chantier de démolition.

La même signature sur un portail fermé d'un chantier de démolition (dans la ville, on pouvait suivre les déplacements des groupes ensuivant leurs signatures...)

Les mêmes personnes passent devant le portail.

15 Ext/Nuit Le chantier de démolition.

Des silhouettes escaladent la palissade du chantier en démolition. Ils traversent le chantier. On voit seulement le trajet devant eux ; ils s'éclairent avec des lampes de poche. On sent juste leurs silhouettes. Ils s'approchent d'un mur. Devant le mur, il y a déjà deux autres personnes.

Dans la lumière de la lampes de poche, on voit les couleurs apparaître.

Je ne filmerais pas le tag en entier, juste les couleurs qui sortent des bombes.

Le son de la bombe est fort, il ressemblera à un son qui détruit, qui saccage.

On les entend s'appeler Skuze, Arone, Nitch, Haiastan, on voit vaguement leurs visages sous les capuches. Les voix des tagueurs parlent : *les stages payés qu'ils cherchent, qu'ils ne trouvent pas, et s'ils trouvent, on ne paye pas les stagiaires.*

Puis ils parlent de ceux qui ne viennent plus taguer : *ils travaillent depuis des années, et c'est pour cette raison qu'ils ont dû arrêter le tag. Continuer le tag, ça serait une possibilité de « privilégiés ».*

Le contraste entre la violence du son et les conversations off entre *les cent*.

Après que les taguers ont quitté le lieu, on verra le graff sur le mur, le son s'est calmé, l'endroit est abandonné. Le graff est peu visible dans la nuit. Mais les couleurs ont transformé le chantier. Taguer était un jeu interactif entre les formes et les couleurs et l'environnement. Avec les lumières lointaines des rues, ça ressemble à un décors de science fiction. En tout cas, je le filmerais comme ça.

On voulait immortaliser l'endroit (le terrain, l'usine) avant sa démolition. C'est comme quelque chose de très personnel, même si partagé entre nous, intimiste, car peu de gens voient finalement ces peintures. Elles sont démolies avec l'endroit.

On entend vaguement les voix, lointaines (les tagueurs s'éloignent), faibles, comme si elles n'avaient rien à faire là.

Dans le noir, on entend Haiastan appeler : *Jacques !*

Le rire des autres. Puis on entend faiblement la voix de Nitch (Jacques Dong) qui explique avec des mots à lui pourquoi il s'appelle Jacques :

Jacques Dong parle de sa mère qui vit seule avec Jacques et la sœur de Jacques ; pourquoi elle est partie de Chine populaire enceinte de Jacques qui était son deuxième enfant et qu'elle voulait garder, comment elle vit seule à Paris avec ses deux enfants. Pourquoi Jacques Dong s'appelle Jacques ? La mère de Jacques voulait que son fils ait un prénom français puisqu'il va vivre en France. À l'hôpital, elle ne savait pas comment l'appeler, on lui a dit : Jacques.

Haiastan off

Jacques s'est trouvé un autre nom : Nitch.

16 Ext/Petit matin La palissade du chantier.

Les tagueurs escaladent la palissade par laquelle ils sont entrés.

On entend appeler : *Nitch !*

Nitch

C'est mettre de la couleur dans ma vie... J'ai juste envie de me faire plaisir.

17 Int/Petit matin Le petit appartement.

Dans le petit appartement, deux garçons mangent dans la cuisine sans faire du bruit, des choses chinoises à la vapeur. Ils n'ont pas allumé la lumière. Ils se servent des mêmes lampes de poche pour éclairer qu'ils utilisaient sur le chantier. On les retrouve au moment où l'un dit : *ça changerait le monde...* On ne voit pas très bien leurs visages. On aura une sensation étrange qu'ils n'ont pas la même taille.

L'autre dit : *c'est un vrai kiffe...*

Une femme chinoise entre dans la cuisine, allume la lumière. On voit Haiastan et Nitch enfants. Ils ont 13 ans. La femme dit bonjour à Haiastan en français avec un accent tellement fort qu'on comprend à peine, et elle parle à Jacques en chinois. On

a l'impression qu'elle l'engueule. Haiastan ne comprend rien, sauf quand elle dit son prénom Jacques.

Dehors, par la fenêtre, on voit le jour se lever.

Haïastan et Nitch sortent les bombes de leurs sacs, et remettent les affaires d'école. En plan serré.

On entend la femme toujours engueuler Nitch en chinois, c'est comme un flot de paroles non interrompues.

La femme fait un geste gentil sur le visage d'Haïastan. Le flot de paroles en chinois continu.

Toute cette scène sera dépourvue de réalisme : la lumière de la lampe de poche, la lumière violente tout d'un coup, le visage de la femme, les têtes baissées des deux garçons sur le repas chinois, leurs mains qui enlèvent les bombes de peinture du sac et remettent les cahiers d'école.

En lettres, apparaît sur l'écran à travers l'image:

Nous l'avons appelé TWE, ce qui veut dire Train - Wagon - Est.

18 Ext/Petit matin Limoges vu d'un toit d'immeuble.

La lumière du petit matin. La ville, vu du toit de l'immeuble.

19 Ext/Petit matin Un toit.

Une silhouette (Nitch aujourd'hui) passe par les toits d'un immeuble à un autre. Il saute en traversant les toits, ses mouvements ont quelque chose de joyeux.

La ville est là, en bas. (on entend le bruit de la ville avec une sirène de police, au milieu des autres bruits).

20 Ext/Nuit. Une rue.

Sur un mur, la nuit, des traces de peinture. On voit les capuches, les bras avec la peinture. Des silhouettes énormes apparaissent derrière eux, comme Gulliver, c'est à ce moment que les silhouettes des tagueurs paraissent petites, on voit que ce sont des enfants. Les grandes silhouettes en uniformes donnent des coups de bottes dans les jambes des tagueurs. Un des garçons tombe par terre.

21 Ext/Nuit Des rues de Limoges.

Une voiture de police traverse Limoges la nuit, on la perd par moments, on entend juste le son de la sirène...

22 Ext/Nuit Devant le commissariat.

La voiture de police est arrêtée devant le commissariat, de cette voiture sortent des policiers et deux enfants.

23 Int/Nuit Le commissariat.

La pendule du commissariat, la table devant avec un téléphone. Par la fenêtre derrière on voit qu'il fait nuit. La pendule montre qu'il est trois heures. Le combiné de téléphone est décroché. On entend une voix d'homme : *elle ne parle pas français*. De dos, un enfant s'approche du téléphone et parle en chinois.

24 Ext/Nuit Devant le commissariat.

Deux femmes sortent du commissariat, chacune tient un enfant par la main. Une des femmes est la chinoise. Son enfant n'arrive pas à marcher, il boîtie. Ces scènes sont aussi sombres et clandestines que les scènes des tags la nuit.

25 Ext/Int Nuit Une usine désaffectée.

Un groupe de personnes, des gitans, sortent par un trou cassé dans le mur. Celui qui est encore à l'intérieur passe à celui qui est déjà à l'extérieur un tas de câbles électriques.

Nitch

Un lieu sans keufs et sans toys.

Les tagueurs sont là ; ils attendent pendant que les autres continuent à sortir leurs câbles. Les deux groupes ne parlent pas entre eux.

Une fois l'entrée libre, les tagueurs escaladent et entrent. Le seul éclairage, les lampes de poches.

Quand ils sautent à l'intérieur, des pigeons s'envolent. On entendra juste le bruit des ailes et on verra le rayon de lumière de la lampe de poche, traversé par le vol des pigeons.

Il y a un silence... ils écoutent.

Dans le silence, on entend le résonnement des billes des bombes de peinture. On a l'impression qu'il y a un autre groupe de taguers. Dans les usines abandonnées contrairement aux terrains vagues, personne ne voulait de bagarre, on savait que la moindre bagarre au milieu des ferrailles et des cages d'escaliers sans rambarde devenait trop dangereuse. De plus, il y a tellement d'espace dans une usine, un groupe peut avoir un étage entier, ou une pièce, ou un pan de mur libre, on n'est pas obligé de se battre pour l'obtenir.

Dans la pénombre, quelqu'un braque une lampe de poche sur eux.

Arone

Le gardien...

Ils courent vers la sortie.

Skuze off

Nitch ! Arone !

Skuze tient une lampe de poche, qu'il braque dans la direction par où sont parti les autres.

Les autres, Vince, Arone et Nitch reviennent.

On ne voit pas le visage de Skuze, la lampe de poche est face caméra.

Skuze

T'inquiète pas pour le bruit des bombes, ça va pas nous griller, j'ai mis des aimants aux culs, pareil pour la lampe, on verra la sienne avant qu'il nous voie ; ce serait plutôt l'odeur qui va nous faire griller, ça sent déjà à trois kilomètres.

Ils inspectent le lieu avec la lampe de poche : lorsqu'on accède à un endroit, l'intérieur d'une usine désaffectée, où personne n'est venu, ni vient, on est

complètement plongé dans un univers parallèle. On ressent en même temps comme une angoisse face au vide et au silence qui pèse alors sur nous.

Dans l'usine désaffectée, on va sentir l'espace (contraste avec le manque d'espace chez Jacques Dong).

Pendant qu'ils sortent leurs bombes des sacs à dos, et au moment où la peinture est projetée sur les murs, on les entend parler. Un échange de paroles entre ceux *des cent* qu'on a vu et d'autres, des nouveaux, ou ceux d'une autre ville : Haiastan emmène des personnes que les autres ne connaissent pas (des personnes du groupe TWE, mais d'une autre ville). Leurs paroles circulent dans l'espace de l'usine. On voit des visages, éclairés par la lampe de poche. Il y a des paroles qui viennent du noir aussi :

Vince

La première fois que j'ai graffé, j'étais venu voir des amis peindre, j'avais une bombe sur moi et j'ai fait un dessin très rapide sur un mur pourri, ça m'a plu...

Je voudrais créer l'atmosphère quand on taguait la nuit, mais pas d'une manière réaliste : une atmosphère clandestine, la lumière des lampes de poche, mais aussi je voudrais un éclairage « nuit » pas réaliste, l'éclairage par la lune. Parfois, ces endroits nous semblaient être le paradis sur terre, avec le silence, l'isolement. On se sentait privilégiés de pouvoir profiter d'un tel endroit.

Le tag, c'est l'imprévu, nous ne savons jamais si nous allons réussir à entrer dans le chantier en démolition, nous ne prévoyons pas quel dessin nous allons y faire : un tagueur continue avec sa bombe le tracé qu'un autre avait commencé.

Ceux de Limoges échangent leurs avis avec ceux d'une autre ville :

Jokka

Je ne cherche pas seulement un mur, mais tout un environnement. Ma peinture et mon tracé sont en lien direct avec l'endroit choisi. Et tu n'as presque pas droit à l'erreur.

S. Hiro

L'espace architectural apporte en effet à mes modules quelque chose de plus. Partant de cette optique, je réalise mes dessins dans une démarche d'expérimentation de la forme, de la couleur et du volume...

Nitch

Pour moi, une idée naît pour un lieu à cause de ses propres contraintes...

Le rayon de la lampe de poche suit par terre un pigeon. Quand le pigeon se met à courir, le rayon de la lampe de poche se met à courir aussi, il perd le pigeon, continu à courir... Puis le rayon de la lampe de poche se promène dans l'usine.

Nous étions attirés par ces endroits abandonnés. On adorait s'y retrouver pour « décompresser ».

Le rayon de lumière arrive sur des personnes couchées par terre. Certaines ouvrent des yeux. Le rayon de lumière les quitte rapidement.

Off on entend parler en kurde.

Parfois la lampe de poche est dirigée vers quelque chose qui bouge dans le noir, un animal...

Haiastan

Quand j'arrive dans l'endroit, c'est toujours étrange, entre mal être et bien être, on ne sait jamais sur quoi on va tomber ... Mais en même temps, on se sent l'âme explorateur qui va découvrir un trésor. La plupart du temps on trouve un lavabo, des archives laissées par terre...

Zed G.

Mon premier graff a été réalisé sur une voie ferrée, un lieu magique. En faisant du dessin sur les murs, je redonne une seconde histoire à l'endroit

Éclairé par la lampe de poche, un des tagueurs remonte sa manche et montre à l'autre le tatouage TWE sur le haut du bras.

26 Int/Petit matin L'usine désaffectée.

Le jour se lève. Les kurdes roulent leurs matelas, couvertures, et les cachent derrière une palissade, ou il y a déjà des bombes de peinture et une échelle. Un ou deux pigeons marchent par terre. Plan fait à la main. La lumière du petit matin.

27 Int/Petit matin L'appartement où vit Nitch.

Dans le petit appartement, Nitch sort ses bombes de son sac à dos. Il est à côté des deux lits superposés. Il met les bombes sous le lit. Il se couche dans le lit en bas. À ce moment, les pieds d'une personne apparaissent au-dessus de lui. Un homme descend de la couchette supérieure. Il dit à voix basse, sans doute pour ne pas réveiller d'autres personnes qui dorment dans la pièce, quelque chose à Nitch en chinois. Nitch répond en chinois. L'homme fait un geste vers Nitch en touchant son épaule. On entend le rire de l'homme. Nitch rit aussi. Sans comprendre les paroles, on sent une complicité, une affection. On entend la voix d'une femme en chinois. On ne voit pas toute la pièce, mais on a la sensation qu'il y a plusieurs personnes. La pièce est dans la pénombre.

28 Ext/Nuit La voie ferrée.

Un groupe court face à la caméra, dépasse la caméra.

29 Ext/Nuit Un autre endroit sur la voie ferrée.

Les rails, la nuit. Trois personnes sont penchées sur un garçon par terre. Son pantalon est déchiré à la cuisse, et à travers, on voit une blessure, du sang. C'est Nitch. Ils parlent de la bagarre qui a eu lieu entre crews pour savoir à qui appartiendrait le meilleur mur. Puis Nitch dit :

Nitch

J'ai trouvé une usine, derrière la gare... Personne n'y est entré depuis des années...

Pendant toute cette scène, on entend les pas des personnes qui s'éloignent en courant (comme si le son pouvait nous parvenir de loin...)

30 Ext/Jour Le même lieu sur la voie ferrée.

Devant un graff, recouvert en partie par un autre graff, il y a par terre un couteau avec du sang séché.

La voix de Nitch continue

Le gardien passe quelquefois, rarement, mais mieux vaut l'éviter.

31 Ext/Jour L'usine derrière la gare.

Skuze, Arone, et Haiastan contournent l'usine, passe devant le gardien avec un chien.

La voix de Nitch continue

On va faire une ouverture derrière, là, où le gardien ne la verra pas.

Le gardien ne bouge pas, ils font partie des passants. Ils arrivent vers une partie de l'usine qui est désaffectée.

L'usine désaffectée, dans la semaine, il y a le gardien de l'autre partie de l'usine. Celle qui fonctionne. Le fonctionnement de cette partie d'usine restera abstrait. Comme dans *Stalker*, là-bas, derrière la Zone.

La voix de Nitch continue

On va laisser l'endroit ouvert, on va cacher l'échelle et une partie des bombes de peinture à l'intérieur de l'usine.

Avant de rentrer dans l'usine désaffectée, ils se préparent une sortie de secours en découpant les grillages à la pince-monseigneur, au cas où ils se feraient courser par le gardien du dépôt en pleine nuit. Comme il aura juste une lampe de poche, il n'aura aucune chance de voir par où ils s'étaient enfuis.

La voix de Nitch continue

Je vais là où mes angoisses m'attirent. J'aime explorer des endroits sombres, chaotiques, détruits et violents.

On les quitte devant la partie désaffectée de l'usine.

32 Ext/Fin de la journée La cabine du gardien.

C'est la fin de la journée. On entend le chien aboyer, enfermé dans la cabine du gardien. Le chien saute contre la vitre, ses pattes glissent sur le verre. Toujours cette ambiance de la Zone.

33 Ext/Nuit La partie désaffectée de l'usine.

Skuze, Arone et Haiastan sont devant la partie désaffectée de l'usine.

La voix de Nitch continue

Je vais là où je me sens seul en face de moi-même, et ma peinture est ce qui ressort de ces moments privilégiés.

Ils cassent un trou dans la porte ou la fenêtre murée. Ils entrent à l'intérieur, cachent l'échelle et les bombes.

La voix de Nitch continue

Il s'agit d'immortaliser l'endroit avant sa destruction. Quand j'y peins, j'ai l'impression de redonner la vie après la mort !

Ils repartent. Derrière eux on voit le trou dans le mur.

Puis on entend la voix d'Haiastan :

La voix d'Haiastan

Aujourd'hui Jacques Dong est retourné en Chine. Sa mère est resté en France.

34 Ext/Int/Jour La partie d'usine qui fonctionne et la partie désaffectée.

Haiastan passe devant le gardien. Le gardien ne bouge pas. Il contourne l'usine qui fonctionne, et derrière, il entre par le trou qu'ils avaient fait, dans la partie désaffectée de l'usine.

L'usine désaffectée, des espaces vides, des murs délabrés.

Le rez-de-chaussée de l'usine, comme les fenêtres sont murées, est sombre.

Il remonte vers les étages plus haut. La lumière du jour apparaît. La lumière paraît très forte après la pénombre, comme si elle nous aveuglait. Le silence total.

Progressivement la perspective change, des escaliers apparaissent, des voûtes, des personnages attablés au fond de la salle. Le personnage qui tague, Haiastan, sera en silhouette. On entendra le bruit de la bombe de peinture, sa respiration.

Par la vitre, on voit plus loin la partie d'usine qui fonctionne.

On verra une réelle transformation d'un lieu, non pas avec des signatures mais avec des perspectives dessinées à la bombe, comme des nouvelles architectures. L'espace est transformé par le tag.

35 Ext/Fin de la journée La partie d'usine qui fonctionne.

En fin de journée, on voit le gardien qui fait la ronde dans cette partie avec son chien.

36 Int/Fin de la journée L'usine désaffectée.

Dans la partie désaffecté, Haiastan continu son tag.

37 Ext/Fin de la journée La partie d'usine qui fonctionne.

Dans le parti qui fonctionne, le gardien fait sa ronde avec son chien.

38 Int/Fin de la journée L'usine désaffectée.

Dans la partie désaffectée, Haiastan termine rapidement son tag.

39 Ext/Fin de la journée La partie d'usine qui fonctionne.

Entre la partie désaffectée et celle qui fonctionne, il y a un grillage. Le gardien voit un trou dans le grillage, s'y glisse avec son chien.

40 Int/Fin de la journée L'usine désaffectée.

Le gardien parcourt la partie désaffectée de l'usine avec les nouvelles perspectives, les escaliers apparaissent en face de lui, là où il n'y avait qu'un mur. Le gardien sera filmé de la même manière que le tagueur, on verra ses gestes, on verra de dos son uniforme.

On entend le chien aboyer.

41 Int/Début de la soirée L'usine désaffectée.

Il fait presque nuit. On entend quelqu'un escalader. Dans les lieux où l'on graffe, il y a d'autres groupes de taguers qui viennent. Une fois qu'ils ont repéré que le mur en bas était cassé. Quelquefois ils couvrent nos tags par leurs tags, nos signatures par leurs signatures. C'est un espace de guerre. Les murs changent, sont couverts de plusieurs couches de graphes. Je voudrais filmer cette transformation. Les escaliers, les voûtes faites seulement avec du noir que le personnage a laissé derrière lui, se couvrent par des couleurs vives des signatures d'autres groupes.

42 Int/Jour. L'usine désaffectée.

Le rez-de-chaussée de l'usine est sombre. La respiration du personnage, du taguer, résonne dans cet espace vide. Le personnage deviendra de plus en plus familier. Sans avoir vu son visage, ce sont ses gestes que l'on retrouve. Le personnage (Haiastan) sera là, au début, comme une silhouette, puis on s'approchera de plus en plus de lui, on verra son visage.

C'est sa main et les traces que la bombe de peinture fait sur les murs qui seront filmés. La lumière aussi, les traces de peinture qu'il a fait sur les vitres changent la lumière qui tombe sur le sol.

Au premier étage, Haiastan passe devant ses dessins couverts par d'autres tags. La peinture sortant de la bombe recouvre les tags et à nouveau les perspectives apparaissent.

43 Int/Soir L'usine désaffectée.

Haiastan repart le soir. La nuit tombe sur la vitre où il y a son dessin.

44 Int/Matin L'usine désaffectée.

La lumière du matin sur cette vitre, Haiastan arrive, on l'entend escalader, décapsuler la bombe de peinture, une nouvelle ligne apparaît.

Ce que j'aimerais montrer de cette usine désaffectée, ce n'est pas l'aspect délabré, c'est l'espace, la lumière, un lieu qui se prête à la transformation. Par les dessins qui apparaîtront, la perspective change, il y a une nouvelle lecture de cet espace.

45 Int/Soir L'usine désaffectée.

Le soir, Haiastan traverse l'espace de l'usine, longe un couloir, il y a un escalier à droite, mais c'est l'escalier de son dessin. Il retrouve la sortie. Derrière lui on voit la vitre avec le dessin d'un insecte géant presque englouti dans la nuit, mais que l'on devine quand même.

46 Int/Matin L'usine désaffectée.

Le matin, Haiastan remonte au dernier étage de l'usine, le seul espace encore vide. Le son de la bombe qui projette la peinture. La transformation du dernier mur. À côté du dernier mur, il y a la fenêtre de l'usine. Par la vitre, on voit la partie de l'usine qui fonctionne, et plus loin la ville.

47 Ext/Jour L'usine désaffectée.

Des ouvriers referment le trou dans le mur, fait par les tagueurs, en clouant une taule riftée.

48 Int/Fin de la journée L'usine désaffectée.

La ville commence à s'éclairer. Haiastan laisse cette vitre sans dessin. La ville, derrière la vitre, fait partie de la perspective de son dessin.

49 Int/Soir. L'usine désaffectée.

Il fait presque nuit, Haiastan redescend les étages, traverse l'espace créé par lui. Les dessins forment de nouvelles perspectives, et une fois cet espace filmé, on aura réellement la sensation d'un lieu différent. Un lieu créé par ses dessins.

Haiastan se perd lui-même dans ce lieu transformé.

Haiastan descend au rez-de-chaussée de l'usine, il se dirige vers le trou qu'ils avaient fait dans le mur. Le trou a été rebouché dans la journée par une taule riftée, accrochée du côté extérieur. Haiastan prend une barre de fer pour trouer la taule riftée. N'y parvient pas. Maintenant, il fait noir dans l'usine. On voit (vaguement) Haiastan, cherchant une possibilité de sortir de là. Nous le quittons à ce moment, on

ne saura pas si Haiastan est sorti de là...On entend encore dans le noir ses pas, il trébuche contre quelque chose de métallique.

50 Int/Jour. L'usine désaffectée.

Des ouvriers arrivent avec des machines de démolition. Ils entrent dans l'usine désaffectée. Ils traversent les salles avec les nouvelles perspectives, remontent dans les étages. On les entend s'appeler d'un endroit à un autre. Ils s'arrêtent devant un mur qu'ils ont pris pour un couloir, car la perspective continue... On les entend rire. C'est la fin de la journée. La lumière change.

51 Ext/Jour. La gare.

Un train quitte la gare. On voit un tag sur le train, des lettres, une signature : Haiastan. Ce plan est fait à la main.

52 Ext/Nuit Un paysage.

Le train traverse le paysage de nuit. Les lumières des vitres font un trait lumineux, vu la vitesse du train. Le graff « Haiastan » est pourtant lisible, il avance plus lentement que le train (truquage).

53 Ext/Nuit Le ciel.

Dans le ciel, une petite lumière d'un avion se déplace dans la même direction que le train.